

Revue Archéolo

très haute qualité, comme celui de l'Ara della Regina de Tarquinia (p. 249), je ne suis pas convaincu qu'ils puissent être traités au sein du même groupe de portraits (?) votifs où ils ont été insérés, en raison de leur nature (ils appartiennent sans doute à des statues) et de leur qualité. Ces deux éléments permettent de les associer à des œuvres de même niveau, que ces dernières soient en bronze ou en calcaire (c'est-à-dire que le portrait en terre cuite de Tarquinia devrait avoir le même statut – du côté de l'artiste et du commanditaire – qu'un bronze comme celui de S. Giovanni Lipioni). Enfin, en dernière analyse, peut-on encore écrire une histoire autonome de l'art du portrait – dans la tradition du début du siècle dernier – sans considérer *dans son ensemble* la production des ateliers de sculpture, qui pouvaient réaliser à la fois des statues-portraits et des images de culte, et, bien évidemment, des parties de décors architecturaux ?

La possibilité de créer des listes d'images étroitement dépendantes du lieu de leur découverte, du travail des ateliers, des occasions de leur dédi-

cace, aussi bien que de la typologie des commanditaires (avant même la typologie des statues), correspond sans doute aux axes futurs de l'étude de cette branche de la sculpture antique. Une étude qui sera de moins en moins celle des formes et de plus en plus celle des hommes représentés, ainsi que celle de leur contexte monumental : en partant du réseau géographique et historico-politique des dédicaces et des monuments pour arriver à comprendre les images, et non l'inverse.

Dans cette optique, l'important livre de M. Papini représente l'extrême limite que la discipline de l'histoire de l'art du portrait peut actuellement atteindre. Une limite que les perspectives ouvertes par cet ouvrage montrent justement qu'il convient désormais de dépasser.

Mario Denti,

Université de Haute-Bretagne - Rennes 2,
place du Recteur-Henri-Le-Moal,
35043 Rennes.

Szilágyi János György, *In Search of Pelasgian Ancestors, The 1861 Hungarian Excavations in the Apennines*, Budapest, Atlantisz Publishing House, 2004, 1 vol. 17 × 28, 210 p., fig. ds t., 12 pl. coul. h. t.

L'A. fait connaître un lot d'objets achetés en 1975 par le musée des Beaux-Arts de Budapest à un collectionneur privé. Ces pièces proviennent d'une fouille effectuée en 1861 à Rionero, non loin de Ruvo del Monte dans le Basilicate, par un ancêtre de la famille, Izidor Máttyus, lieutenant de l'armée hongroise, alors en poste en Italie. Dans une lettre à son père, le jeune homme fait part de sa découverte et énumère son contenu, sans toutefois donner aucune précision de lieu et de contexte.

Les documents (35 à l'origine) sont variés : cinq vases à FR (issus de quatre productions différentes), plusieurs à vernis noir, des lampes, des figurines en terre cuite, deux statuettes en bronze d'Héraclès, chronologiquement situés entre 360 et 250 av. J.-C. Certaines pièces détonnent, comme la coupe attique à vernis noir n° 10 plus ancienne, et la bouteille n° 18, du début de l'époque impériale. Szilágyi déplore le fait que nous ne pourrions jamais savoir si ces objets forment un seul lot, s'ils proviennent d'une tombe ou d'un sanctuaire. Il penche cependant pour le dépôt votif, étant donné le

type des objets et leur disparité. Parmi eux, l'*olpè* n° 3 porte sous le pied une inscription (de langue osque ?) en lettres grecques, peintes après cuisson : ΗΑΚΕΡΠΟΙΑΝΔΡΟΦΥΚΤΑΙ, dont le sens demeure obscur mais qui pourrait peut-être se référer à une divinité féminine. La *pélîké* n° 1 pourrait donner lieu à une lecture différente de celle proposée, basée, bien entendu, sur la photo et non sur l'objet lui-même : la femme assise pourrait tenir une sorte de cithare posée à l'horizontale, tandis que sa main g., portée vers son épaule, semble soulever un pan de son manteau ; la femme debout contre elle tiendrait le parasol baissé dont on aperçoit les traces blanches en éventail des baleines de l'armature. Ne pourrait-on, par ailleurs, rapprocher le jeune homme figuré en Héraclès de l'autre face du vase, des deux statuettes en bronze d'Héraclès aux gestes apparentés, comprises dans le lot ? Cela permettrait de lier ce vase, et peut-être le lot entier, à un culte du héros, sans préjudice par ailleurs de l'inscription, et conforterait l'intuition, formulée par l'A., qu'il s'agit d'offrandes votives.

RA 2/2005

Toujours méthodique et méticuleux, J. G. S. se livre, en plus de l'étude poussée de chaque pièce, à une recherche approfondie à travers la correspondance, les inventaires, les papiers et les précieux dessins d'archives, pour tenter de retrouver les objets provenant de la fouille et les distinguer des ajouts ultérieurs apportés à la collection. Mais, se voulant encore plus complet, il va plus loin et, dans un chapitre très documenté, rappelle la situation historique de la région à ces époques lointaines, les événements et les mouvements de populations, pour tenter de comprendre la présence de telles œuvres en ce lieu. Ce chapitre est le bienvenu, puisque tout objet est le produit d'un milieu et d'un moment – ce que l'on omet trop souvent de prendre en considération.

Un autre chapitre nous transporte au ^{xix}^e s. et explique, à travers des périodes de l'histoire de la Hongrie impliquant l'Autriche et l'Italie, la rai-

son de la présence du contingent hongrois dans la Basilicate. Enfin, la mention des Pélasges renvoie à la thèse hongroise qui en faisait les glorieux ancêtres (Jasygiens [proches des Japiges ? seuls les linguistes peuvent le dire] ou Jászok), au point qu'Izidor leur attribue les cinq vases italiotes.

Cet ouvrage dense mais clair, d'une lecture aisée, fourmille d'informations et dépasse de loin le cadre du simple catalogue. Il rendra des services à de nombreux lecteurs, spécialistes et étudiants, dans différents domaines. On remerciera donc l'A. pour la somme qu'il nous a livrée.

Hélène Cassimatis,

Chercheur honoraire du CNRS,
20, rue La-Fontaine,
75016 Paris.

Favaretto Irene, Traversari Gustavo éd., *Congresso internazionale, Venezia e l'archeologia, Un importante capitolo nella storia del gusto dell'antico nella cultura artistica veneziana (RdA, Suppl. 7)*, Rome, Giorgio Bretschneider, 1990, 1 vol. 23,5 × 30, 312 p., 86 pl.

Avec un retard que le recenseur prie d'excuser, il paraît important de signaler ces actes d'un colloque, toujours d'actualité, que I. Favaretto et G. Traversari ont eu le mérite de publier diligemment après l'avoir organisé. Des actes importants, pour l'ampleur et l'intérêt intrinsèque de la matière étudiée et aussi pour l'histoire de l'archéologie de la fin du ^{xv}^e siècle. Après Rome, Venise est le centre du goût pour l'antique. Elle est novatrice dans l'histoire des musées, avec l'exposition des collections Grimani, formées à Rome et léguées à la Sérénissime au ^{xvi}^e siècle. Je me contente ici de signaler les cinquante contributions, dont plusieurs font date, qui jalonnent ces actes d'un colloque fondateur. La première section, « *Collezionismo di antichità e interessi antiquari a Venezia* », regroupe de manière très utile des présentations de figures d'érudits et de collectionneurs qui ont fait la fortune de l'antique à Venise et en Italie du Nord : Oliviero Forzetta au ^{xiv}^e siècle (L. Gargan), Girolamo Donato (Cl. Franzoni) et Marin Sanudo (A. Caracciolo Arico) à la charnière des ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles, le patriarche Giovanni Grimani au ^{xvi}^e siècle (A. M. Massinelli), Nicolas-Claude Fabri de Peiresc et le collectionneur de monnaies Federico Contarini dans le premier tiers du ^{xviii}^e siècle (Ph. Sénéchal), le duc Vincenzo Gon-

zague, fin ^{xvi}^e - début ^{xviii}^e siècle (Cl. M. Brown), au ^{xviii}^e siècle, Ottavio et Giuseppe Bocchi (E. Zerbini), Gian Domenico Bertoli (C. Furlan), le marquis Tommaso degli Obizzi au château del Catajo (P. L. Fantelli), les frères Danieli, dont la collection revint en 1818 à la famille Pellegrini-Danieli à Zara (N. Cambi), au ^{xix}^e siècle enfin, Austen Henry Layard (F. M. Fales). Différentes contributions, dans cette section, insèrent ces figures marquantes dans leur contexte : l'égyptomanie avant la lettre (E. D'Amicone), les inventaires vénitiens du ^{xvi}^e siècle (B. Jestaz), les voyageurs de l'Europe centrale aux ^{xvi}^e et ^{xviii}^e siècles (M. Azzi Visentini) et polonais (T. Mikochi), l'intérêt pour l'*instrumentum* aux ^{xviii}^e et ^{xviii}^e siècles (M. Cisotto Nalon), les antiquités de Vénétie au ^{xviii}^e siècle (L. Capuis), Heinse et Goethe à Venise (K. Parlasca), le marché des antiquités à Venise (I. Favaretto), la numismatique, avec ses collections (L. Tondo) et son commerce au ^{xix}^e siècle (A. Saccocci), enfin les musées, avec le « musée » Grimani à Venise et le « musée » Benavides à Padoue (M. Stefani Mantovanelli).

La deuxième section traite de « *la tradizione dell'arte antica nella cultura artistica medioevale e moderna a Venezia* », par le biais des copies d'originaux byzantins (W. Dorigo), de la décou-

R